

OPÉRA\_  
\_DE\_\_\_\_  
\_\_\_\_LILLE



# Canciones y pasiones

LES CONCERTS DU MERCREDI \_\_\_\_  
\_\_\_\_ RÉCITAL  
17 MAI 2023 \_\_\_\_\_

---

## Programme

**Carlos Guastavino  
(1912-2000)**

*Cortadera, Plumerito  
Qué linda la madreselva*

**Alberto Ginastera (1916-1983)**

*Gato*

**Carlos Guastavino**

*El Sampedrino*

**Federico Mompou (1893-1987)**

*Damunt de tu només les flors*

**Ernani Braga (1888-1948)**

*Capim di pranta*

**Manuel de Falla (1876-1946)**

*El paño moruno  
Seguidilla murciana*

**Santos Chillemi (né en 1950)**

*El jilguero, pour piano seul*

**Alberto Ginastera**

*Canción al árbol del olvido*

**Carlos Guastavino**

*Mi viña de Chapanay  
La rosa y el sauce*

**Santos Chillemi**

*Malambo, pour piano seul*

**Alfonso Esparza Oteo  
(1884-1950)**

*Dime que sí*

**Carlos Guastavino**

*La siempre viva*

**Horacio Guarany (1925-2017)**

*Memorias de una vieja canción*

**Ernani Braga**

*Engenho novo*

---

## Présentation

Les artistes ont toujours aimé se projeter dans les figures de bandits, marginaux, bohémiens et autres bergers errants – ceux qui se jouent des frontières tout en représentant un ailleurs fascinant et inquiétant. Cette propension culmine dans l'Espagne du début du XX<sup>e</sup> siècle puis, par ricochet, dans le monde latino-américain. On a l'habitude d'entendre les pages qui vont suivre interprétées par de grandes chanteuses hispanophones ou lusophones, de Bidú Sayão à Teresa Berganza et de Victoria de los Ángeles à Montserrat Caballé. Mais dans ce répertoire, le genre est trouble, souvent surjoué et donc incertain : la voix ample et chaude du contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian le sert à merveille.

---

## Distribution

Paul-Antoine Bénos-Djian *contre-ténor*

Bianca Chillemi *piano*

---

Pour les *Siete canciones populares españolas*, Manuel de Falla s'est inspiré d'un matériel folklorique venant de différentes régions d'Espagne. L'enjeu de ces chants est souvent l'amour, exprimé avec une verve imagée non exempte de misogynie. *El paño moruno* avance ainsi qu'il en va de la virginité d'une femme comme d'un tissu sur un marché : s'il est taché, il perd de sa valeur. De même, la *Seguidilla murciana* compare la femme infidèle à une pièce de monnaie qui s'use jusqu'à paraître fautive à force de passer de main en main. Toute différente est l'esthétique musicale ascétique du catalan Federico Mompou, forgée au contact des œuvres d'Erik Satie. Dans *Damunt de tu només les flors*, la fleur qui se fane et le parfum qui s'évapore sont une allégorie de l'amour et de la vie.

Figure centrale de la scène musicale argentine, Carlos Guastavino allie sensualité et intimisme, dans un langage post-romantique inspiré de la musique populaire qu'il réinvente sans lui faire perdre son esprit. Les *Doce canciones populares* se présentent comme des variations sur la figure du gaucho solitaire. La nostalgie, la perte et l'oubli sont au cœur de ces pages, contrebalancés par le désir de beautés fugitives : femmes et fleurs. Le recueil *Flores argentinas* joue sur les mêmes motifs dans un registre plus riant mais non moins amer. Alberto Ginastera illustre un même type de « nationalisme musical », caractéristique de l'aire latino-américaine à l'époque, mais il

aura travaillé la matière folklorique de son pays d'une manière beaucoup plus ambitieuse et moderniste que son compatriote. Autre Argentin, Horacio Guarany a pris ce nom de scène en hommage à son père, qui était indien guarani. Dans une veine pleine de pathos, *Memorias de una vieja canción* retrace une vie douloureuse à laquelle une chanson à la guitare assure une mémoire et une unité.

Les *Cinco canções nordestinas do folclore brasileiro* forment l'œuvre la plus connue d'Ernani Braga, compositeur brésilien proche de Villa-Lobos. L'influence de la minorité africaine, importante dans le Nordeste, se fait entendre dans les dialectes et les rythmes très éloquents de *Capim di pranta* et *Engenho novo*. Alfonso Esparza Oteo est quant à lui une figure très populaire du Mexique des années 1920 et *Dime que sí* est l'une de ses pages les plus connues, d'un ton clairement sentimental.

Notice de Timothée Picard, conseiller artistique et dramaturge du Festival d'Aix-en-Provence

Extrait du programme de salle du Festival d'Aix-en-Provence 2020 avec l'aimable autorisation du Festival d'Aix-en-Provence

---

## Textes chantés et traductions

### *Cortadera, Plumerito* (1969)

**Carlos Guastavino**

Extr. de *Flores argentinas*

Poème de León Benarós (1915-2012)

Cortadera,  
petit panache de la Pampa,  
que de nacre dans le vent !  
Le souvenir de tes verdeurs  
me cause bien des émois...

Hélas ! Comme j'ai besoin de vous,  
champs de trèfles où je vivais !  
Pourrai-je un jour revenir,  
Cortadera,  
petit panache de la Pampa ?

Dans ces champs j'ai vécu,  
province de Buenos Aires,  
et fouettant l'air de mon éventail,  
ces années-là, j'ai pu te voir.

Hélas ! Comme j'ai besoin de vous,  
champs de trèfles où je vivais !  
Pourrai-je un jour revenir,  
Cortadera,  
petit panache de la Pampa ?  
Hélas ! Comme j'ai besoin de toi,  
Cortadera,  
petit panache de la Pampa !

### *Qué linda la madre selva* (1969)

**Carlos Guastavino**

Extr. de *Flores argentinas*

Poème de León Benarós (1915-2012)

Qu'il est beau, le chèvrefeuille !  
On dirait des lèvres  
qui donnent un baiser.  
Il annonce, avec ses douceurs,  
le printemps qui commence.  
Chèvrefeuille, ne crois pas  
les promesses du colibri.  
Il a déjà oublié tes amours.  
Il a déjà oublié tes douceurs.  
Que tu es beau quand, le soir venu,  
tu répands ton doux parfum !  
Fragrance de bois vert  
et de chèvrefeuille pur...  
Chèvrefeuille...  
ne crois pas  
les promesses du colibri.  
Il a déjà oublié tes amours,  
en emportant tes douceurs...

---

## *Gato* (1943)

**Alberto Ginastera**

Extr. de *Cinco Canciones populares argentinas*

Le « gato » de chez moi est formidable.  
On le danse en claquant ses talons,  
avec une petite guitare en bois  
aux cordes de métal.  
J'aime autant les filles,  
je te le dis, que les femmes mûres.  
Cette belle qui danse, je l'adore,  
mais pas comme une sœur !  
Une sœur, j'en ai déjà une !  
Une sœur, j'en ai déjà une !  
Oui, mets-toi en face  
même si je ne suis pas ton maître,  
je te le dis, j'aime te regarder.

## *El Sampedrino* (1968)

**Carlos Guastavino**

Poème de León Benarós (1915-2012)

Pour que vous le sachiez,  
je suis né à San Pedro.  
Des vents m'amènent  
D'autres m'emportent.  
C'est triste, mon ami,  
de voyager sur les traces du passé  
sans affection.  
Si, au moins, j'avais un peu d'amour  
auquel me rattacher  
en conduisant le bétail  
à travers les champs solitaires.

Des champs de trèfle frais,  
l'herbe tendre,  
marguerites sauvages  
qui lui appartenaient.  
Fleurs, ne dites pas  
qu'un berger est passé  
pleurant l'amour...

San Pedro adorée,  
je voudrais te voir,  
avant que la mort peut-être  
ne m'emporte.  
Mais, camarade,  
si elle n'est pas dans les parages  
et que je n'ai personne...  
Comme je le disais, mon ami,  
je n'ai personne.  
Pas même celle que j'aimais  
ne m'attend.

## *Damunt de tu només les flors* (1942-48)

**Federico Mompou**

Extr. de *Combat del somni*

Poème de Josep Janés i Olivé (1913-1959)

Au-dessus de toi, juste des fleurs,  
comme une offrande blanche.  
La clarté qu'elles donnaient  
à ton corps  
ne reviendra plus jamais  
à leurs branches...

Toute leur existence parfumée  
te fut offerte par leur baiser.  
Tu resplendissais de la lumière  
qu'enfermait ton regard clos.

Si seulement j'avais pu  
être un soupir de fleur !  
Me donner à toi comme un lys,  
pour que ma vie  
puisse se fondre  
sur ton sein...

Alors je n'aurais plus jamais  
connu la nuit  
qui, à tes côtés, se serait enfuie...

## *Capim di pranta* (1942)

**Ernani Braga**

Extr. de *Cinco Canções nordestinas do folclore brasileiro*

Nous arrachons  
les mauvaises herbes...  
nous les arrachons,  
mais ça repousse...  
La Reine exige  
que nous arrêtions de jardiner.  
Elle m'ordonne de dire  
qu'elle exige qu'on arrête.  
Nous arrachons les mauvaises herbes,  
mais ça repousse...  
La Reine exige  
que nous arrêtions de jardiner.  
Elle m'ordonne de dire  
qu'elle exige qu'on arrête.  
Nous arrachons !

*El paño moruno* (1915)

**Manuel de Falla**

Extr. de *Siete Canciones populares españolas*

Poème de Gregorio Martínez Sierra (1881-1947)

Sur le beau tissu, dans le magasin,  
une tâche est tombée.  
Il se vendra à un moindre prix  
car il a perdu de sa valeur.

*Seguidilla murciana* (1915)

**Manuel de Falla**

Extr. de *Siete Canciones populares españolas*

Hélas...  
Quiconque a un toit de verre...  
Quiconque a un toit de verre  
ne doit pas lancer de pierres  
sur celui du voisin.  
Nous sommes des muletiers.  
Il se peut qu'en chemin  
nous nous rencontrions !  
Avec ta grande inconstance,  
je te compare...  
à une peseta qui court  
de main en main.  
À la fin elle est tellement émoussée  
que, la croyant fausse,  
personne ne la prend !  
Personne ne la prend !

## *CanCIÓN al árbol del olvido* (1938)

**Alberto Ginastera**

Poème de Francisco Silva y Valdés (1873-1940)

Dans mon pays il y a un arbre  
qu'on appelle l'arbre de l'oubli,  
sous lequel viennent reposer,  
« Vidalitay »,  
les âmes moribondes.

Pour ne plus penser à toi,  
sous l'arbre de l'oubli,  
je me suis couché une nuit,  
« Vidalitay »,  
et je suis resté endormi.  
Mais en me réveillant,  
je pensais encore à toi,  
car j'avais oublié de t'oublier,  
« Vidalitay ».  
Aussitôt je me suis recouché.

## *Mi viña de Chapanay* (1968)

**Carlos Guastavino**

Extr. de *Doce Canciones populares*

Poème de León Benarós (1915-2012)

Je me suis levé à l'aube  
car je devais m'occuper de la vigne.  
Fragile comme une petite fille,  
c'est ma vigne de Chapanay.

En janvier et en février,  
je la désherbe  
pour la faire toute belle,  
ma vigne de Chapanay.

Je me suis levé à l'aube  
et je n'ai pas arrêté de travailler.  
Toute l'année, je la chéris,  
ma vigne de Chapanay.

Depuis mars, joliment,  
nous faisons les vendanges  
et je me réjouis des grappes  
de ma vigne de Chapanay.

Arrosage en mai, taille en juin,  
et en novembre c'est en fleurs.  
Comme elle devient belle,  
ma petite vigne de Chapanay !

Je me suis levé à l'aube,  
et je n'ai pas arrêté de travailler.  
Toute l'année, je la chéris,  
ma vigne de Chapanay.

## *La rosa y el sauce* (1942)

**Carlos Guastavino**

Poème de Fernán Silva Valdés (1887-1975)

La rose était en train de s'ouvrir,  
embrassant le saule.  
L'arbre, plein de passion,  
l'aimait tant !

Mais une jeune coquette  
la lui a ravie,  
et le saule, inconsolable,  
la pleure...

## *Dime que sí* (1936)

**Alfonso Esparza Oteo**

Poème d'Alfonso Espriú Herrera (1909-1962)

Ils disent que tu ne m'aimes pas.  
Je veux te l'entendre dire !  
Si tu as d'autres amours,  
je veux le savoir de ta bouche.

Ils disent que sur ton visage brun,  
tremblent d'autres baisers d'amour.  
Rien ne m'importe dans la vie  
si je te sais loin de moi.  
Dis-leur qu'ils mentent, que jamais  
tu n'aimeras personne d'autre !

Laisse ma lèvre t'appeler  
comme on n'appelle que Dieu !  
Dis-moi oui,  
et j'aurai un bout de ciel.  
Et si tu me demandes mon ciel  
et ma vie,  
je te les donnerai aussi.

Rien ne m'importe dans la vie,  
si je te sais loin de moi.  
Dis-leur qu'ils mentent, que jamais  
tu n'aimeras personne d'autre !

Laisse ma lèvre t'appeler  
comme on n'appelle que Dieu !  
Dis-moi oui,  
et j'aurai un bout de ciel.  
Et si tu me demandes mon ciel  
et ma vie,  
je te les donnerai aussi.

## *La siempre viva* (1968)

**Carlos Guastavino**

Poème d'Arturo Vázquez Cey (1888-1958)

Je croyais que le vent était mon ami.  
Il chantait mes chansons  
en même temps que moi  
et les portait au loin,  
soufflant dans la nuit,  
peignant le blé...

Je croyais  
que la rivière m'accompagnait.  
Je n'ai pas de guitare,  
mais elle, elle en jouait...  
Elle bourdonnait si joliment  
quand elle tourbillonnait  
sur les pierres...

Je croyais.  
Mais je croyais à tort !  
Une vieille chanson, voilà tout  
ce que le vent sait me dire.  
Et elle ne me laisse jamais en paix.  
La rivière pleure doucement  
l'immortelle et lointaine nostalgie.

Je croyais.  
Mais je croyais à tort !  
Une vieille chanson, voilà tout  
ce que le vent sait me dire.  
Et elle ne me laisse jamais en paix.  
La rivière pleure doucement  
l'immortelle et lointaine nostalgie.

## *Memorias de una vieja canción* (1972)

**Horacio Guarany**

Ce jour sans soleil est tout à moi.  
Il frappe mes fenêtres  
d'un tel froid !  
Une vieille chanson sur ma guitare,  
une vieille chanson  
qui ne s'oublie pas...

C'est la même que  
celle qui un jour nous unit  
sur les plages lointaines  
de ton vieux pays.  
Et l'automne,  
en voyant tomber ses feuilles,  
arrive jusqu'à moi  
et me mouille de sa bruine grise.

Pourquoi je n'oublie pas  
ta chanson ?  
C'est parce que je t'ai tant aimée.  
Et qu'assis ici dans cette pièce,  
sur cette même table,  
ce soir, je t'ai pleurée.

Parce que je n'oublie pas  
ta chanson !  
La rivière va sans jamais revenir,  
éternelle horloge  
des heures qui s'écoulent,  
et cette chanson qui pleure  
à travers mes fenêtres...

## *Engenho novo* (1942)

**Ernani Braga**

Extr. de *Cinco Canções nordestinas do folclore brasileiro*

Les peines ne s'effacent pas  
lorsqu'elles meurent.

L'amour ne meurt jamais par l'oubli.

Ton sourire non plus  
n'est pas mort chez moi...

Tandis que je fume dans la nuit  
profonde, tu es avec moi.

Naviguant avec la boussole blessée,  
mon voilier,  
dans la fumée d'un cigare,  
se repose dans ton havre,  
au lointain,  
puis lève l'ancre de nouveau...  
Mais tu ne reviendras pas.

Pourquoi je n'oublie pas  
ta chanson ?  
C'est parce que je t'ai tant aimée.  
Et qu'assis ici dans cette pièce,  
sur cette même table,  
ce soir, je t'ai pleurée.

Parce que je n'oublie pas  
ta chanson !  
La rivière va sans jamais revenir,  
éternelle horloge  
des heures qui s'écoulent,  
et cette chanson qui pleure  
à travers mes fenêtres...

Nouveau moulin à sucre,  
fais tourner ta roue !

J'ai sauté une, deux,  
trois fois, et j'ai franchi le mur...  
J'ai sauté et j'ai failli me tuer !  
J'ai failli me tuer !  
J'ai sauté une, deux,  
trois fois, et j'ai failli me tuer...

Nouveau moulin à sucre,  
fais tourner ta roue !

En passant devant la chapelle,  
j'ai vu deux prêtres  
devant l'autel !  
J'ai vu deux prêtres  
devant l'autel !  
En passant devant la chapelle,  
j'ai vu deux prêtres  
devant l'autel !

Nouveau moulin à sucre,  
fais tourner ta roue !  
Fais tourner ta roue !

## PAUL-ANTOINE BÉNOS-DJIAN

Paul-Antoine Bénos-Djian étudie le chant successivement au Centre de musique baroque de Versailles et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il fait ses débuts à l'opéra dans le rôle-titre de *Rinaldo* de Haendel en 2018. Depuis lors, il se produit en soliste sous la direction de chefs prestigieux tels que Leonardo García Alarcón, Marc Minkowski, Emmanuelle Haïm, Maxim Emelyanychev, Gianluca Capuano et Christophe Rousset. Les rôles qu'il interprète le conduisent à chanter au Théâtre des Champs-Élysées, à la Scala de Milan, au Théâtre Bolchoï de Moscou, au Staatsoper de Berlin, au Konzerthaus de Vienne, au Liceu de Barcelone, au Teatro Real de Madrid, aux Opéras de Lille et Montpellier, ainsi qu'aux Festivals de Salzbourg et Aix-en-Provence. Outre le répertoire baroque, Paul-Antoine Bénos-Djian se plaît à explorer ceux du lied, de la mélodie et de la création contemporaine. On peut l'entendre notamment dans différents programmes intimistes avec ses partenaires pianistes Lucie Sansen, Sarah Ristorcelli et Bianca Chillemi.

À l'Opéra de Lille, il a interprété Athamas dans *Sémélé* de Haendel en début de saison.

## BIANCA CHILLEMI

Bianca Chillemi obtient un master dans la classe de lied et mélodie d'Anne Le Bozec et Emmanuel Olivier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et un autre à l'unanimité du jury dans la classe de direction de chant d'Erika Guiomar et Nathalie Dang. Elle se forme actuellement à la direction d'orchestre à Mons en Belgique auprès de Nicolas Krüger.

Elle travaille sur les opéras *Le Voyage à Reims* de Rossini à l'Abbaye de Royaumont et *Iliade L'amour* de Betsy Jolas à la Cité de la Musique. Elle est sélectionnée par le Festival d'Aix-en-Provence pour l'Académie Voix et Création. Elle est cheffe de chant sur l'opéra *I.D.* d'Arnaud Petit en collaboration avec l'orchestre Les Siècles, et sur *Trois Contes* de Gérard Pesson aux Opéras de Lille et Rennes. À Lille et Nancy, elle participe à la création de *Like flesh* de Sivan Eldar et Cordelia Lynn avec Le Balcon. Elle collabore également avec l'Ensemble Aedes pour son programme « Elles ». Elle est la pianiste du spectacle *Roméo et Juliette*, et autres *dramas minuscules* de Vincent Bouchot avec le Trio Musica Humana. Elle collabore avec la compagnie Éclats aux Opéras de Limoges et Bordeaux pour la création lyrique *Jungle* de Jean-Christophe Feldhandler. Elle fonde l'Ensemble Maja dédié à la musique du XX<sup>e</sup> siècle pour voix et ensemble, et sera notamment en concert en 2023 au Festival Présences de Radio France, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing et au phénix – scène nationale de Valenciennes.

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr  
@operalille

